

les Chrétiens sous son regne, il punit au contraire les gouverneurs de province, qui voulurent les réprimer. Par une libéralité mal-entendue, il causa une famine à Antioche. . . . Il étoit d'une application infatigable au travail, il fit plusieurs ordonnances très-sages, & retrancha beaucoup d'abus, mais il en fit naître de nouveaux, & commit plusieurs injustices \*. A la place des tyrans subalternes qu'il déposséda, il mit en faveur des sophistes, dont l'orgueil, l'insolence & les vexations indignoient tout le monde. L'apostasie, sous son regne, tint lieu de tout autre mérite; on vit un certain Ecebolus, qui avoit été un de ses maîtres, changer trois fois de religion sous trois regnes. Il souffrit toutes les cruautés du comte Julien, son oncle, apostat comme lui. . . . Le philosophe qui a traité de la *félicité publique*, a porté de ce prince un jugement plus équitable, que ses confreres. Il convient que la maniere dont on en a parlé, est moins humiliante pour le faux zele, que pour la philosophie; que c'étoit un crime de la part de Julien d'opprimer le christianisme; qu'au lieu de montrer sur le trône un philosophe impartial, il ne fit voir en lui qu'un païen dévot & fanatique. Je ne sais, dit-il, quel caractère de comédien domine dans l'esprit de Julien; tantôt c'est Marc-Aurele, tantôt Trajan, tantôt Alexandre qu'il s'empresse de copier. Ses ouvrages sont ceux d'un sophiste & d'un rhéteur. Dans ses mœurs, c'est un stoïcien; au temple, c'est un idôlâtre;

\* Amm.  
Marcell. l.  
24.